



Tout près de la Caverne du dragon se trouve le Monument aux tirailleurs sénégalais (groupe de neuf sculptures de Christian Lapie intitulé : Constellation de la douleur septembre 2007, car le 16 avril 1917 sont lancés dans la bataille un million de soldats, parmi eux des tirailleurs sénégalais et des soldats russes



Nous poursuivons notre route en car et on aperçoit dans le brouillard un monument. Comme au jour des batailles de 1917, le froid, le brouillard, à cause des obus, la terre ici est plutôt lunaire. On a replanté les bois.



Monument des Basques
à la mémoire de la 36^e Division d'Infanterie composée de soldats originaires du Sud-ouest de la France.

On peut y lire :
Hautes Pyrénées

On traverse le village de Craonnelle, stratégique car ici on trouve l'eau. Village détruit et reconstruit en entier plus loin.



Cimetière de Craonnelle (on soigne les blessés légers qui repartent au front. Nécropole française de 3000 tombes avec des croix différentes pour juifs et protestants.



Chapelle juste après Craonnelle c'est la 1^{ère} position des tranchées, route descendante, en avril 1917, 17°C, froid, faim, sous-nutrition des hommes. Il fallait revenir à Craonne chercher l'eau.

Ici on voit bien la configuration des lieux. Une descente puis au fond on aperçoit le haut des collines avec, maintenant, des arbres.



Sur le chemin des Dames, entre le 6 et le 16 avril, l'artillerie française tire 5 millions d'obus. Dès les premiers assauts, c'est la catastrophe, les fantassins français sont hachés par les tirs allemands. Il faut 3 semaines pour prendre quelques mètres. Mortier, torpilles à ailettes. Obus Schrapnel (200 à 300 balles dans l'obus. Obus à fragmentation)

Craonne nouveau, les suédois construisent la mairie. Il y avait 600 habitants, il n'en reste que 70. 25 espèces d'arbres à petites racines y sont plantées afin de ne pas atteindre les obus et autres qui restent dans le sol. 25 car il y a eu 25 nationalités à intervenir sur ces petites collines.



On descend du car → car on fait un tour à pied voir le paysage qui fut lunaire, aujourd'hui replanté.



Tout en haut de la butte, l'église, entièrement détruite par les bombardements, il ne reste que quelques pierres du cimetière : concession perpétuelle – une vue du terrain –



Célèbre par la chanson de Craonne liée aux mutineries de 1917, l'ancien village accueille aujourd'hui un arboretum et une micro-balade que nous venons de faire, puis nous grimons encore pour être sur le plateau de Californie, où depuis 2013 une tour permet une approche historique des paysages et rappelle l'importance des points hauts.



Un boyau qui reliait les grandes tranchées



Ici, la pente à grimper par les Français

Les enfants marchent dans une tranchée



[Dans la perspective du centenaire, l'actuel bâtiment d'accueil de la Caverne du Dragon sera réaménagé pour donner aux visiteurs une meilleure connaissance de ce champ de bataille particulier, une nouvelle vie pour ce lieu d'Histoire qu'il importe de préserver.]

« Ils n'ont pas choisi leur sépulture » Œuvre d'Haïm Kern, nov.1998.



ŒUVRE - TRADITIONNELLE
Après la guerre, les Allemands ont voulu ériger une œuvre monumentale à la mémoire des soldats français morts pendant la bataille de Craonne. Mais, en 1998, Haïm Kern a refusé de réaliser une œuvre traditionnelle qui n'aurait pas été choisie par les soldats.

Œuvre volée- 1 tonne 6 de bronze. Voleur jugé en Belgique. Une nouvelle sera posée le 16 avril 2017 par Pdt de la république



Les enfants sur la tranchée

Nous reprenons le car sur la route on aperçoit la statue de Napoléon

Ci-contre, statue de Napoléon en souvenir de la bataille de Craonne du 7 mars 1814



On aperçoit un arbre sans feuille, il est mort, c'est un arbre qui reste de 1914-1918



7 mars 1814



Puis on arrive à Cerny en Laonnois, Chapelle de Vauclair et Lanterne des morts (de 1960) et cimetières français et allemand.



Ce soldat Albert TRUTON, caporal arrive en mai 1917, avec femme et enfant. Il se révolte. Il est fusillé pour l'exemple, enterré au cimetière du village, puis mis en nécropole pourtant c'est un mutin et sa croix porte : « Caporal, 75^e RI MORT POUR LA FRANCE, le 18/06/2017 »
Tombe toujours fleurie pour la repérer dans le cimetière

Dans la nécropole allemande, depuis 1960 les juifs ont été reconnus et une stèle spéciale est posée à côté de celle à son nom



Puis nous revenons à la Caverne du dragon pour un déjeuner sur le pouce à la cafétéria. Puis visite de la Caverne, une « creute » ou carrière de pierre creusée dans le calcaire du plateau. Adossée à une ferme, elle lui donne son nom. Après les combats de sept-octobre 1914, la ferme est la position qui reste aux mains des Français, elle est un enjeu militaire. Le 25 janvier 1915, les allemands en sont maître et creusent un tunnel sur le versant sud de la vallée de l'Ailette, aménagent ce vaste espace souterrain en caserne avec réseau électrique et postes de tirs Les Bavarois la nomment « Drachenhöhle », tiré de la mythologie germanique. Reprise par les Français le 25 juin 1917, elle garde son nom. Mais une contre-attaque permet de fin juillet à octobre 1917 une cohabitation : séparés par un mur les soldats sont sur le qui-vive jusqu'au 27 mai 1918. où les Allemands repoussent la ligne de front aux portes de Paris pour la 2^{ème} bataille de la Marne. La Caverne sera reprise le 12 octobre 1918. Il reste des traces de ces passages et nous visitons ce lieu.

De ces occupations il reste des traces : des noms, des dates, des espaces encore inaccessibles.

